CONTE.

Par M. FRANÇOIS CHAPAIS, Membre correspondant de la Société d'Émulation de Rouen , à Paris.

Non loin d'Anvers, est un champêtre asile Où la nature a prodigué ses dons : Berceaux fleuris, eaux pures, frais gazons, Rians côteaux, vallon fertile, Tout semble réuni . dans ce séjour tranquille . Pour le charme du cœur et le plaisir des yeux. On m'a conté qu'au temps de Charles deux, Quand le feu des partis embrasait l'Angleterre, Lord Clarendon, fuyant ses envieux, S'imposa sur ces bords un exil volontaire..... De cet illustre solitaire, On voit encore dans le canton. L'heureux manoir, l'élégant pavillon S'élever du sein des bocages

Dont se couronne le vallon. Ce lieu fréquenté par les sages. Cet élysée (ainsi l'appelait Clarendon) Dut à l'art de Zeuxis toute sa renommée : Adrien Van-den-Velde, à la toile animée, En confia les agréments divers;

Et sous les portiques d'Anvers, Aux yeux de la foule charmée, L'artiste habile exposa son tableau, Ouyrage exquis d'un délicat pinceau.

Tandis qu'avec chaleur maint amateur en vante L'effet piquant et la touche brillante, Un inconnu soudain en offre cent ducats. Aussitôt grands débats. Grande rumeur dans la troupe savante;

A posséder le tableau qui l'enchante Chacun aspire et craint de voir ses vœux décus,

On entend : vingt ducats de plus !.... - Vingt-cinq encore ! - j'en ajoute cinquante !

- Soixante !- quatre-vingts ! nonante ! !.... Bref l'enchère allait croissant

Comme en un ble jaunissant . Court un rapide incendie, Quand, sur ses pieds se haussant, L'homme aux cent ducats s'écrie : Je serai plus libéral;

Pour cette belle copie Je donne l'original!

-Monsieur, dit Adrien, alte la! Je vous prie.... Vous m'attaquez dans mon honneur!.... Mépriser mon tableau!... le traiter de copie!!...

Sachez, apprenti connaisseur, Oue mon talent libre et fertile

Ne s'abaisse jamais à cette œuvre servile! - Calmez, cher Van-den-Velde, un si noble courroux, Repart notre inconnu, de grace, expliquons-nous : Je suis lord Clarendon, Les Arts ont mon hommage; Amant de leurs beautés, mon œil sait les saisir, Et je veux à l'instant vous en donner un gage Oui soit long-temps grave dans votre souvenir. Les lieux dont vos pinceaux ont retrace l'image.

Ce temple du bonheur, ce ruisseau, cet ombrage, Tout m'appartient. Loin d'un monde jaloux

(3)

Retiré dans cet ermitage . J'en fais, depuis deux ans, mes plaisirs les plus doux; Mais je préfère votre ouvrage. Que ce divin tableau qui captive mes goûts

De Clarendon devienne le partage Et mon élysée est à vous! -L'effet suivit la promesse; Et Van-den-Velde surpris, De son œuvre enchanteresse Recevant l'insigne prix, Fut, au sein de l'élysée, Couler une vie aisée Bien digne de son talent. Dans sa retraite chérie . Libre, tranquille, content, A femme douce et jolie Uni par un nœud charmant, Il fit, moins epoux qu'amant, Partager à cette amie Le bonheur pur , sans égal, Ou'il devait à la copie D'un si bel original.

A ROUEN. Chez F. BAUDRY, Imprimeur du ROI et de la Société d'Emulation, rue du Champ-des-Qiseaux, nº. 36. (1817.)

A legal re-edition. Based on L'original et la copie, François Chapais, 1817, FRBNF30220791.

This parable in verse recounts the story of a young painter that makes a magnificent landscape painting. Everyone wants to buy it, but a mysterious figure offers a special price: the original from which it was copied. The painter is scandalised by this suggestion of plagiarism. Until the buyer reveals what he means: he owns the lands depicted.

The reproduction is from the collection of the Royal French Library. Even if the text is in the Public Domain, the public institution still asks licensing fees for the commercial use of the reproduction. They base themselves on a law that seems to deal with administrative documents produced by civil servants, rather than objects of cultural heritage. Do they have a legal point? Or are they just trying to scare people into paying licensing fees?

A legal re-edition, in Legal Adivce for Artists, Eric Schrijver, 2016.

Legal Advic	•
for	
Artist	5